

L'ARCHE *Editeur*

Thornton WILDER

L'Ivresse des trois soeurs

Traduit par
Julie Vatain

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Les sœurs enivrées

Pièce en un acte
de Thornton Wilder
(1931)

Traduction de Julie Vatain (julie.vatain@gmail.com)

PERSONNAGES

CLOTHO
LACHESIS
ATROPOS
APOLLON

CADRE DE L'ACTION

L'époque est celle d'Admète, roi de Thessalie.

Les trois Moires, largement dissimulées par leurs volumineuses draperies, sont assises sur un banc. Elles portent des masques de vieilles femmes, empreints de grotesque mais portant toujours certains vestiges de noblesse. CLOTHO est assise avec son fuseau, LACHESIS tient sur ses genoux la principale partie du fil de la vie, ATROPOS a une paire de ciseaux. Elles se balancent d'avant en arrière tout en travaillant et font passer les fils de jardin à cour. Le public les regarde un moment, dans un silence que trouble seulement le faible fredonnement de CLOTHO.

CLOTHO : Qu'est-ce qui marche d'abord sur quatre pattes, puis sur deux pattes ? Ne me dites pas ! Ne me dites pas !

LACHESIS : *S'ennuie.* Tu connais la réponse !

CLOTHO : Laisse-moi faire comme si je ne la connaissais pas.

ATROPOS : Il n'y a plus de nouvelles énigmes. Nous les connaissons toutes.

LACHESIS : C'est trop ennuyeux. Notre vie est sans énigmes. Clotho, invente une énigme.

CLOTHO : Taisez-vous, alors, et laissez-moi réfléchir une minute... Qu'est-ce qui... Qu'est-ce qui... ?

Entre APOLLON, déguisé.

APOLLON : *Au public.* Ces trois-là sont les sœurs terribles : les Moires. Clotho tisse les fils de la vie ; Lachésis en mesure la longueur ; Atropos y met fin d'un coup de ciseau. Cette tâche

monotone qui consiste à décider de nos vies les ennue terriblement, et comme tant de gens qui s'ennuient elles prennent grand plaisir à tous les jeux : les devinettes, les énigmes. Évidemment elles ne peuvent pas jouer aux cartes, puisque leurs mains sont toujours prises par le fil de la vie.

ATROPOS : Ma sœur ! Ton coude ! Fais ton travail sans me donner de coups.

LACHESIS : Je n'y peux rien : ce fil est tellement tellement long ! Je n'ai jamais eu besoin d'étirer le bras si loin.

CLOTHO : Long, gris et sale ! Toutes ces années en esclavage !

LACHESIS : Comme tu dis ! À *ATROPOS*. Coupe-le, ma chère sœur. *ATROPOS le coupe : clic !* Et maintenant, celui-ci : coupe celui-ci. C'est un fil bleu : bleu pour la bravoure. Bleu et court.

ATROPOS : Comme il se voit bien ! *Clic*.

LACHESIS : Tu as failli couper ce fil pourpre, Atropos.

ATROPOS : Celui-ci ? La pourpre des rois ?

LACHESIS : Oui ; surveille tes gestes, ma chère. C'est la vie d'Admète, roi de Thessalie.

APOLLON : À *part*. Hélas !

LACHESIS : J'y ai fait une marque très nette. Il doit mourir au coucher du soleil.

APOLLON : *Au public*. Non ! Non !

LACHESIS : C'est le favori d'Apollon, comme l'était avant lui son père, et toute cette fastidieuse maison de Thessalie. La reine Alceste sera veuve ce soir.

APOLLON : *Au public*. Alceste ! Alceste ! Non !

LACHESIS : Il y aura des hurlements en Thessalie. Il y aura des corps qui se roulent par terre et des vêtements déchirés... Pas encore, ma chère ; il reste encore une heure.

APOLLON : À *part*. Au travail ! Au travail, Apollon le Retors ! *Il se met à courir furieusement vite sur place, mais soudain s'arrête pour s'adresser au public*. Y a-t-il quelqu'un ici qui ne connaisse pas cette vieille histoire : la raison pour laquelle le roi Admète et sa reine Alceste me sont chers ? *Il s'assied par terre et continue à parler, l'index levé*. Était-ce il y a dix ans ? J'ai quelques petit problèmes avec le temps. Je suis le dieu du soleil ; autour de moi il fait jour en permanence. Il y a dix ans, peut-être. Mon père qui est notre père à tous était rempli de colère à mon égard. Ce que j'avais fait ? *Il remue l'index*. Ne le demandez plus, que cela soit oublié... Il m'imposa un châtimement. Il ordonna que je descende sur terre pour vivre parmi les hommes pendant une année : moi, homme parmi les hommes, un serviteur. À demi dissimulé, connu et inconnu, je choisis d'être gardien de troupeaux chez le roi Admète de Thessalie. Je vécus la vie d'un homme, aussi proche d'eux que je le suis maintenant de vous, aussi proche des justes que des injustes. Chaque jour le roi donnait des ordres aux autres gardiens de troupeaux et à moi-même ; chaque jour la reine s'inquiétait de ce qui allait bien ou mal pour

nous et nos familles. Je me mis à aimer le roi Admète et la reine Alceste, et à travers eux je me mis à aimer tous les hommes. Et voilà qu'Admète doit mourir. *Il se lève.* Non ! Mon stratagème est tout prêt. J'empêcherai cela. Au travail. Au travail, Apollon le Retors. *Il se remet à courir furieusement vite sur place. Il se plaint bruyamment.* Ah, mon dos ! Hélas, hélas. Ils m'ont battu, mais le pire c'est qu'il m'ont mis en retard. On va me battre une deuxième fois.

LACHESIS : D'où sort ce pleurnicheur ?

APOLLON : Ne m'arrêtez pas maintenant. Je n'ai pas une seconde pour bavarder. Je suis déjà en retard. Et puis ma mission est un secret si terrible. Je n'ai pas le droit d'en dire un mot.

ATROPOS : Attrape-le avec ton fil, Lachésis. Qu'est-ce que cet idiot se mêle d'avoir un secret ? Tous les secrets sont à nous.

Les fils que les sœurs tiennent sur leurs genoux sont invisibles aux yeux du public. Voilà que LACHESIS se lève et qu'elle fait tourner son bras trois fois en larges cercles au dessus de sa tête, comme si elle s'apprêtait à jeter un lasso, puis elle lance son nœud coulant avec force à travers la scène. APOLLON mime qu'il est attrapé. Chaque fois que LACHESIS tire violemment sur son fil, APOLLON est traîné plus près d'elle. Au cours des répliques suivantes, LACHESIS soulève ses fils haut dans les airs : tantôt elle tire APOLLON vers le haut, jusqu'à l'étrangler, tantôt elle le précipite par terre.

APOLLON : Mesdames, mes belles dames, libérez-moi. Si je suis en retard le tumulte va s'emparer de tout l'Olympe. Aphrodite sera folle de peur... oh, mais déjà j'en ai trop dit. On m'avait ordonné de venir sur-le-champ, et de ne rien dire — surtout aux femmes. Cette histoire est sans intérêt pour les hommes. Chères dames, libérez-moi.

ATROPOS : Tire sur ton fil, ma sœur.

APOLLON : Vous m'étouffez. Je vais mourir si vous serrez si fort.

LACHESIS : Avec fermeté. Cesse de geindre et dis-nous ton secret à l'instant.

APOLLON : Je ne peux pas. Je n'ose pas.

ATROPOS : Tire plus fort, ma sœur. Mon garçon, tu parles ou tu péris par strangulation. *Elle mime un geste d'étranglement.*

APOLLON : Aïe ! Aïe !... Attendez ! Je vous en dirai la moitié, si vous me libérez.

ATROPOS : Dis-nous les deux moitiés, ou nous te suspendons dans les airs avec ce nœud coulant.

APOLLON : Je dirai tout, je dirai tout. Mais... *Il regarde autour de lui d'un air effrayé...* promettez-moi ! Jurez par le Styx que vous ne le direz à personne, et jurez par le Léthé que vous l'oublierez.

LACHESIS : Nous n'avons qu'un seul serment : par l'Achéron. Serment que nous ne faisons jamais, à plus forte raison devant un esclave pleurnicheur. Dis-nous ce que tu sais, ou dans un instant tu vas voir ces trois fleuves de plus près.

APOLLON : Je tremble à ce que je vais dire. Je... chut... je transporte... là... dans ces bouteilles... Oh, mesdames, libérez-moi. Libérez-moi.

CLOTHO ET ATROPOS : Tire, ma sœur.

APOLLON : Non ! Non ! Je vous dirai tout. Je transporte ce vin pour... pour Aphrodite. Une fois tous les dix jours elle renouvelle sa beauté en... buvant... ceci.

ATROPOS : menteur ! Idiot ! Elle prend du nectar et de l'ambrosie, comme ils font tous.

APOLLON : *Confidentiel*. Cependant n'est-elle pas la plus belle ?... C'est un présent d'amour d'Héphaïstos, tiré des vignes de Dionysos, fait de raisins mûris sous le regard d'Apollon — d'Apollon qui ne ment jamais.

LES SŒURS : *Confidentiellement, les unes aux autres, dans une anticipation bienheureuse.* Mes sœurs !

ATROPOS : *Toute en miel*. Fais-nous voir ces bouteilles, mon cher petit.

APOLLON : *Terrorisé*. Pas ça ! Mesdames ! C'est assez que j'aie révélé le secret ! Pas ça !

ATROPOS : Lachésis, tu peux certainement trouver sur tes genoux le fil de cet esclave sans valeur : un fil jaune, destiné à une longue vie ?

APOLLON : *Tombe à genoux*. Épargnez-moi !

ATROPOS : À *Lachésis*. Tiens, c'est celui-là : avec cette couleur cireuse, cet enchevêtrement malhonnête, cette raideur d'obstination et ce méli-mélo d'idiotie. Passe-le moi, ma chère.

APOLLON : *Le front sur le sol*. Oh, je voudrais ne jamais être né !

LACHESIS : À *Atropos*. C'est bien ça. *Avec un soupir*. J'avais prévu de lui donner cent ans.

APOLLON : *Se lève et tend les bouteilles, en sanglots*. Tenez, prenez-les ! On me tuera de toute façon. Aphrodite me tuera. C'en est fait de ma vie.

ATROPOS : *Avec force, alors que les trois sœurs s'emparent des bouteilles*. Pas un mot de plus. Couvre-toi la bouche de la main. Nous en avons assez de t'écouter.

APOLLON, libéré du nœud coulant, se jette par terre de tout son long, visage contre le sol, épaules secouées. LES TROIS SŒURS portent chacune un flacon à leurs lèvres. Elles boivent et gémissent de plaisir.

LES SŒURS : Mes sœurs !

LACHESIS : Ma sœur, comment suis-je ?

ATROPOS : Oh, mignonne à croquer. Et moi ?

CLOTHOS : Ma sœur, comment suis-je ?

LACHESIS : Si belle ! Si belle ! Et moi ?

ATROPOS : Et pas le moindre miroir sur la montagne, ni même un coin d'eau calme, pour nous dire qui de nous est la plus belle.

LACHESIS : *Rêveusement, elle passe la main sur son visage.* Je me sens comme... comme je me sentais quand Chronos me suivait partout pour essayer de m'attraper dans un recoin sombre.

ATROPOS : Poséidon se mettait dans des états terribles : il se ruait à travers les plaines pour essayer de m'engloutir.

CLOTHO : Mon propre père commençait à s'oublier—mais qui pourrait l'en blâmer ?

ATROPOS : *Chuchote.* Ce garçon n'est pas complètement sans valeur après tout. Et il n'est pas mal. À CLOTHO. Demande-lui ce qu'il voit.

Lachesis : Demande-lui qui d'entre nous est la plus belle.

Clotho : Garçon ! Petit garçon ! Tu veux barrer. Je veux dire...tu peux parler. Parle-lui, Lakéchich ; ch'ai perdu ma langue.

Lachésis : Mon garçon, regarde-nous bien ! Tu as licence de nous dire qui est la plus belle.

APOLLON a gardé jusqu'ici le visage au sol. A présent il se lève et contemple les trois sœurs. Il réagit comme s'il était aveuglé ; en tremblant il se découvre les yeux, et les contemple l'une après l'autre.

APOLLON : Qu'ai-je fait ? Cette splendeur ! Qu'ai-je fait ? Vous... vous... et vous ! Tuez-moi si vous voulez, mais il m'est impossible de dire qui est la plus belle. *Il tombe à genoux.* Oh, mesdames, si tant de beauté ne vous a pas rendues cruelles, laissez-moi partir me cacher. Aphrodite aura vent de ceci. Laissez-moi m'échapper en Crète et reprendre mon ancien métier.

ATROPOS : Quel était ton métier précédent, mon garçon ?

APOLLON : J'aidais mon père sur la place du marché ; j'étais raconteur d'histoire et poseur d'énigmes.

Les TROIS SŒURS sont clouées sur place. Puis, presque dans un cri :

LES SŒURS : Comment ? Qu'est-ce que tu dis ?

APOLLON : Raconteur d'histoire et poseur d'énigmes. Ces belles dames aiment les énigmes ?

LES SŒURS : *Se balancent se gauche à droite en se frappant l'une l'autre sur l'épaule.* Mes sœurs, aimons-nous les énigmes ?

ATROPOS : Oh, il ne doit connaître que les énigmes rebattues. Pfff ! Le cheval aveugle... le gros orteil...

LACHESIS : Le nuage... les cils d'Héra...

CLOTHO : *Toujours la même idée en tête.* Qu'est-ce qui marche d'abord sur quatre pattes... ?

ATROPOS : Le marsouin... l'Etna...

APOLLO : Tout le monde les connaît, celles-là ! J'en ai des nouvelles...

LES SŒURS : *À nouveau, un cri.* Des nouvelles !

APOLLO : *Lentement.* Qu'est-ce qui est nécessaire à... *Les SŒURS sont pendues à ses lèvres.*

LACHESIS : Continue, mon garçon, continue. Qu'est-ce qui est nécessaire à...

APOLLON : Attendez : je joue seulement pour des gages. Voyez, si je perds...

CLOTHO : Si tu bers, du es zobliché de nous dire qui est la plus belle.

APOLLON : Non ! Non ! Je n'ose pas !

LACHESIS : *Sèchement.* Si !

Apollon : Et si je gagne ?

ATROPOS : S'il gagne ? Idiot ! Stupide ! Esclave ! Personne n'a jamais gagné contre nous.

APOLLON : Mais si je gagne ?

LACHESIS : Il ne sait pas qui nous sommes !

APOLLON : Mais si je gagne ?

CLOTHO : L'imbécile parle de gagner !

APOLLON : Si je gagne, vous devez m'accorder un vœu. Un vœu, n'importe quel vœu.

LACHESIS : Oui, oui. Oh, quel bonhomme assommant ! Continue ton énigme. Qu'est-ce qui est nécessaire à...

APOLLON : Jurez par l'Achéron !

CLOTHO ET LACHESIS : Nous jurons ! Par l'Achéron ! Par l'Achéron !

APOLLON : *À ATROPOS.* Vous aussi.

ATROPOS : *Après un instant de résistance pensive.* Par l'Achéron !

APOLLON : Alors, prêtes ?

LACHESIS : Attends ! Un instant. *Se penche vers ATROPOS, confidentiellement.* Le soleil va bientôt se coucher. N'oublie pas le fil d'Ad... Tu sais, le fil d'Ad...

ATROPOS : Quoi ? Quel Ad ? Qu'est-ce que tu chuchotes, petite sotte ?

LACHESIS : *Relativement plus fort.* N'oublie pas le fil d'Admète, roi de Thessalie. Au coucher du soleil. As-tu perdu tes grands ciseaux, Atropos ?

ATROPOS : Oh, cesse de bourdonner et mêle-toi de ce qui te regarde. Bien sûr que non, je n'ai pas perdu mes grands ciseaux. Continue ton énigme, mon garçon !

APOLLON : Bien ! Je vous accorderai le temps qu'il faut pour réciter les noms des Muses et de leur mère.

LACHESIS : Mmm. Neuf plus une. Allons, commence !

APOLLON : Qu'est-ce qui est nécessaire à chaque vie, mais n'en peut sauver qu'une seule ?

Les SŒURS se balancent d'avant en arrière les yeux clos, en marmonnant les mots de l'énigme. Soudain, APOLLON se met à chanter son invocation aux Muses :

Mnémosyne, mère des neuf ;
Polymnie, encens des dieux...

LACHESIS : *Hurlement aigu.* Ne chante pas ! Tricheur ! Comment veux-tu que nous réfléchissions ?

CLOTHO : Bouche-toi les oreilles, ma sœur.

ATROPOS : Tricheur ! *Elle murmure.* Qu'est-ce qui peut sauver toutes les vies... *Elles se mettent les doigts dans les oreilles.*

APOLLON :

Érato, gorge d'amour ;
Euterpe, viens-moi en aide.

Calliope, enjôleuse d'âmes ;
Uranie, revêtue d'étoiles ;
Clio, aux regards en arrière ;
Euterpe, viens-moi en aide.

Terpsichore aux belles chevilles ;
Thalie au rire prolongé ;
Melpomène, redoutée et attendue ;
Euterpe, viens-moi en aide.

Puis, d'une voix forte : Perdu ! Perdu !

CLOTHO et ATROPOS enfouissent leur visage dans le cou de LACHESIS avec un gémissement.

LACHESIS : *D'une voix mourante.* Quelle est la réponse ?

APOLLON : *Jette au loin son chapeau, triomphant.* Moi-même ! Apollon le soleil.

LES SŒURS : Apollon ! Toi ?

LACHESIS : *Sauvage.* Nul ! Quelle vie peux-tu sauver ?

APOLLON : Votre gage ! Un vœu ! Une vie ! La vie d'Admète, roi de Thessalie.

Une clameur horrifiée s'élève des TROIS SŒURS.

LES SŒURS : Imposteur ! Impossible ! Inenvisageable !

APOLLON : Par l'Achéron.

LES SŒURS : À l'encontre de toute loi. Zeus sera juge. Imposteur.

APOLLON : *Une mise en garde.* Par l'Achéron.

LES SŒURS : Zeus ! Nous nous en rapporterons à Zeus. Il décidera.

APOLLON : Zeus jure par l'Achéron et honore ses serments.

Silence soudain.

ATROPOS : *Résolue mais inquiétante.* Tu auras ton vœu : la vie du roi Admète. Cependant...

APOLLON : J'aurai la vie du roi Admète !

LES SŒURS : Cependant...

APOLLON : J'aurai la vie du roi Admète ! Que voulez-vous avec votre « cependant » ?

ATROPOS : Quelqu'un d'autre doit mourir à sa place.

APOLLON : *Léger.* Oh, choisissez un esclave quelconque. Un de ces fils gris et gras sur vos genoux, divine Lachésis.

LACHESIS : *Outrée.* Comment ? Tu me demandes de prendre une vie ?

ATROPOS : Tu nous demandes un meurtre ?

CLOTHO : Apollon nous croit criminelles ?

APOLLON : *Commence à avoir peur.* En ce cas, sœurs terribles, que faut-il faire ?

LACHESIS : Moi, un assassin ? *Elle étend largement ses deux bras et dit solennellement.* Sur ma main gauche siège le hasard, sur ma main droite la nécessité.

APOLLON : En ce cas, gracieuses sœurs, que va-t-il se passer ?

LACHESIS : Quelqu'un doit donner sa vie pour Admète ; en toute liberté, de son propre chef. Sur de pareilles morts nous n'avons aucun contrôle. Ni le hasard ni la nécessité ne gouvernent l'offrande libre de la volonté. Quelqu'un doit choisir de mourir à la place d'Admète, roi de Thessalie.

APOLLON : *Le visage enfoui dans les mains.* Non ! Non ! Je vois clair maintenant. *Dans un grand cri.* Alceste ! Alceste ! *Et il sort de scène, courant et trébuchant.*

FIN DE LA PIECE